La ruine angkoriennne et le fromager : une mise en cloche d'un paysage fantasmé synonyme d'inaction ?

*The Angkor Ruin and the Kapok Tree: Is the Display of a Fantasised Landscape
Synonymous of Inaction?*

Sébastien Preuil

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paysage/2717>

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Sébastien Preuil, « La ruine angkoriennne et le fromager : une mise en cloche d'un paysage fantasmé
synonyme d'inaction ? », *Projets de paysage* [En ligne], 21 | 2019, mis en ligne le 30 décembre 2019,
consulté le 28 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/2717>

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2020.

Projets de paysage

La ruine angkoriennne et le fromager : une mise en cloche d'un paysage fantasmé synonyme d'inaction ?

The Angkor Ruin and the Kapok Tree: Is the Display of a Fantasised Landscape Synonymous of Inaction?

Sébastien Preuil

- ¹ L'une des caractéristiques d'un environnement anthropisé, sous la prégnance d'un climat tropical humide et encore davantage d'un climat équatorial, est que s'il est abandonné ou peu entretenu, la végétation reprendra rapidement ses droits. Ce fut le cas pour Angkor au Cambodge. Dans un premier temps ce climat fut propice à l'ancienne cité khmère qui est née, et a pu prospérer, en tirant profit des précipitations abondantes via la construction de canaux et de grands réservoirs. L'eau a en effet été au cœur du développement d'Angkor, souvent qualifiée de « cité hydraulique » (Groslier, 1979). Furent ainsi aménagés trois barays, recueillant et stockant 75 millions de mètres cubes d'eau en provenance des collines, permettant l'approvisionnement en eau d'une population estimée à 500 000 habitants entre ses murs. Ce système hydraulique, véritable « usine à riz » alimentait les rizières et assurait ainsi plusieurs récoltes de riz par an (Stierlin, 1970). Cependant, entre le milieu et la fin du XIV^e siècle, Angkor fut victime de pluies de moussons violentes qui provoquèrent d'importantes inondations auxquelles les infrastructures de la ville ont été incapables de faire face. Des archéologues pensent que les dégâts causés au réseau hydraulique ont conduit ainsi au déclin d'Angkor. La prise d'assaut par l'armée siamoise en 1431 n'a fait que précipiter sa chute. Une fois la ville abandonnée de ses habitants, la forêt jadis maîtrisée a rapidement prospéré faisant ainsi disparaître l'essentiel des bâtiments construits en matériaux périssables, allant même jusqu'à engloutir et disloquer les blocs de pierre des temples.

Les temples d'Angkor sous le protectorat français : une vision paysagère et artistique influant sur le développement du tourisme naissant

- 2 Angkor correspond aux anciennes capitales de l'empire khmer, villes qui se sont succédé au nord-ouest du Cambodge actuel entre le VIII^e et le XVI^e siècle. Abandonnés à la suite du saccage de la ville par les Siamois en 1431, les temples « redécouverts » au XIX^e siècle par les explorateurs européens vont servir de support de propagande à l'installation du protectorat français au Cambodge. En parallèle, dans une société européenne influencée par le mouvement du romantisme, peintres et écrivains vont trouver leur inspiration dans cette alliance de la pierre et du végétal et contribuer ainsi à promouvoir cette image de cité perdue qui a perduré jusqu'à nos jours.

Une image romantique d'Angkor véhiculée par les récits d'exploration ainsi que par le monde littéraire et artistique

« Des ruines si imposantes, fruit d'un travail tellement prodigieux, qu'à leur aspect, on est saisi de la plus profonde admiration, et que l'on se demande ce qu'est devenu le peuple puissant, civilisé et éclairé, auquel on pourrait attribuer ces œuvres gigantesques. »

- 3 C'est ainsi que lorsqu'il redécouvre Angkor en 1860, l'explorateur Henri Mouhot décrit les vestiges de l'ancienne cité khmère. En essayant d'exprimer tout ce qu'il a vu et ressenti via des dessins, des plans et des notes qui seront publiés en 1863 dans la revue *Le Tour du Monde*, il enflamma l'imagination des lecteurs du second Empire, friants d'exotisme, de terres lointaines et de civilisations disparues. Plus tard, c'est aussi via la gravure (figure 1), la peinture et la littérature, à l'image du *Poète et le Vase d'encens* de Paul Claudel (1926), que le public européen se forge des représentations d'Angkor bien spécifiques : celles des temples enchâssés dans leur écrin végétal. Les mots sont alors scrupuleusement choisis pour amener le lecteur à la rêverie et la fantasmagorie. Pierre Loti dans *Un pèlerin d'Angkor* associe ainsi le temple khmer à « une basilique fantôme, immense et imprécise, ensevelie sous la forêt tropicale » (Loti, 1912). Quant au duc de Montpensier dans *La ville au bois dormant* (1910), il amène le lecteur dans un périple merveilleux dont le titre à lui seul renvoie au conte de fées de notre enfance.
- 4 En Europe, le mouvement culturel du romantisme et son attachement à un certain type de paysages, qui présentent des vestiges dans un environnement abandonné, ont laissé des traces. Le romantisme, courant littéraire et culturel européen qui est apparu en Allemagne à la fin du XVIII^e siècle et en France au début du XIX^e siècle, est un mouvement qui a concerné tous les arts. Il s'opposait à la tradition classique et au rationalisme des Lumières et visait à une libération de l'imagination et de la langue. Le romantisme privilégiait notamment l'expression du moi et les thèmes de l'amour et de la nature. Cette dernière faisait désormais moins peur et pouvait être associée à des bienfaits, mais également à des paysages romantiques nappés de mystères, à l'image d'Angkor.

Figure 1. Gravure d'une porte monumentale à Angkor Thom

Source : Louis Delaporte (1873) dans Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, 1885.

- 5 Dans les salons parisiens, on ne considérait pas vraiment Angkor pour sa valeur historique mais pour sa valeur paysagère et pour ce que Aloïs Riegl qualifiait au début du ^{xx}^e siècle de valeur d'ancienneté. Le site archéologique était perçu comme une cité perdue, une Atlantide de la forêt figée dans le temps et sujette à toutes sortes de fantômes exotiques et tropicaux. Cependant, malgré cette représentation européenne d'une cité abandonnée, Angkor n'avait jamais été oubliée par les Khmers. Et si la majorité de la population avait délaissé Angkor en 1431 pour la nouvelle capitale Phnom Penh, l'emplacement de l'ancienne cité était connu, un roi s'y étant un temps réinstallé. Quant au temple d'Angkor Wat, il fut toujours entretenu par des pèlerins ou par les populations locales qui vivaient dans la région. Pour ces derniers, l'image du temple en ruine n'avait rien de romantique ni de romanesque et renvoyait davantage à la déchéance de leur civilisation. Cependant, à l'image des Occidentaux, l'élite khmère pouvait avoir elle aussi une vision assez romanesque des temples d'Angkor. Mais alors que Pierre Loti dans ces ouvrages magnifiait la ruine, les artistes khmers glorifiaient la grande civilisation angkorienne. En témoignent bien des années plus tard les films produits par Norodom Sihanouk lui-même. Passionné de cinéma, le défunt roi a réalisé plusieurs longs-métrages non commerciaux mais présentés lors de festivals internationaux, où Angkor est généralement le décor d'un Cambodge romancé et idéalisé (Norindr, 2010).

Des travaux d'aménagement et de restauration tenant compte du couvert forestier

- 6 L'histoire du tourisme à Angkor ne débuta vraiment qu'à la fin du ^{xix}^e siècle, lors de l'installation des premiers colons français en Indochine. D'Europe, peu d'individus se

risquaient à prendre la route ou la mer afin de découvrir ces temples élevés pourtant au rang de mythes dans les salons des grandes capitales. Même au début du ^{xx}^e siècle, alors que les excursions en Égypte ou en Grèce étaient déjà populaires, se rendre à Angkor était compliqué, le voyage s'apparentant davantage à une expédition plutôt qu'à de la villégiature. Ainsi, du vieux continent, seuls les plus téméraires et fortunés pouvaient prétendre à un tel déplacement. La plupart des visiteurs occidentaux qui finalement se risqueront à se rendre à Angkor furent des colons alors en mission dans l'Indochine française.

Figure 2. Visiteurs à Angkor vers 1890

Source : DR.

- 7 Au regard du manque d'infrastructures et du succès du site auprès des expatriés, il se révéla nécessaire d'aménager le site, de faciliter les voies d'accès jusqu'à Angkor Wat et d'améliorer les conditions d'hébergement. Les travaux publics construisirent dans un premier temps une route pour permettre la circulation des automobiles entre Phnom Krom et Angkor Wat et un premier bungalow pour les visiteurs fut aménagé. Canaliser, orienter et assurer la sécurité des touristes devint une priorité pour les autorités coloniales qui délimitèrent un périmètre réservé et en confièrent la charge à un agent du service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO). Le premier conservateur, Jean Commaille, dégagea dans un premier temps Angkor Wat, puis, très partiellement, l'ancienne cité royale d'Angkor Thom. Pour cette dernière, de grandes avenues menant aux cinq portes furent retracées, les cours du Bayon vidés des blocs qui les encombraient. Alors que certains monuments furent totalement restaurés à l'image du Banteay Srei, via la technique de l'anastylose, d'autres ont été laissés en apparence à l'état de ruine, rongés par d'immenses fromagers, à l'instar du Ta Prohm

décrit plus tard par Maurice Glaize, alors conservateur des monuments d'Angkor, comme « concession au goût général pour le pittoresque ».

Figure 3. Le temple du Ta Prohm

Source : Sébastien Preuil, 2009.

- 8 Il fallait alors satisfaire les visiteurs nourris par ces récits fantastiques et romancés d'écrivains ou d'explorateurs décrivant une cité noyée par la végétation. Mais concession ne veut pas dire pour autant inaction de la part de l'EFEO. Ne serait-ce que pour permettre la visite du site en toute sécurité sans risque de chutes de pierres ou de branches, il n'était pas envisageable de conserver l'ensemble du couvert végétal sur le Ta Prohm. Il fut décidé de ne garder que les plus beaux spécimens d'arbres tout en régulant la végétation sans cesse en expansion à cause du climat tropical propice au développement des plantes. Il est certain que sans intervention, l'ensemble du temple aurait un jour fini par s'écrouler. Les conséquences auraient été alors irréversibles tant sur le plan architectural que sur les plans touristique et paysager. Les visiteurs auraient trouvé moins d'intérêt à déambuler dans une jungle inextricable au sol jonché de pierres, car ce qui faisait et fait encore le charme du Ta Prohm aujourd'hui c'est la vision d'un temple certes endommagé mais pas intégralement démoli et adossé à des fromagers pluricentenaires (figure 3).

Le temple en ruine conquis par la forêt : un imaginaire touristique d'Angkor aujourd'hui relayé par les médias et les réseaux sociaux

- 9 Le temple en ruine a été un temps une réalité, le résultat d'un abandon de plusieurs centaines d'années. Or, cela fait déjà plus d'un siècle qu'Angkor a été redécouvert, le

parc archéologique aménagé et l'ensemble des temples restauré. Le Ta Prohm et le Preah Khan ne sont plus des temples abandonnés et, en l'occurrence, auraient dû être restaurés selon l'avis de nombreux Khmers. Cependant, à l'étranger, Angkor est fortement marqué par l'imaginaire touristique du temple en ruine hérité du XIX^e siècle. Devenue l'une des principales accroches marketing d'Angkor, cette association ruine/végétal attire indéniablement des millions de visiteurs occidentaux et plus récemment les touristes d'origine asiatique. Mais auparavant influencés par les milieux artistiques et littéraires, les touristes d'aujourd'hui le sont davantage par les médias et les réseaux sociaux.

La ruine et l'arbre : l'une des principales accroches d'une visite à Angkor pour les touristes étrangers

- 10 Durant des décennies, seuls les touristes occidentaux, et plus particulièrement le public français, semblaient apprécier cette image du temple en ruine. Cependant ces dernières années, les visiteurs asiatiques notamment chinois, très nombreux à se rendre à Angkor, semblent de plus en plus intéressés par la visite du Ta Prohm ou du Preah Khan. Lors d'entretiens de type quantitatif sur le site archéologique et dans la ville touristique de Siem Reap sur la période 2010-2011, nous avons demandé à un échantillonnage de visiteurs étrangers quels étaient leurs trois temples favoris et les raisons de ces choix. Ont été interrogés des touristes occidentaux en provenance d'Amérique, d'Europe ou d'Australie mais aussi des visiteurs asiatiques essentiellement japonais, chinois et coréens qui tous nous ont donné leurs avis. La grande majorité des personnes interrogées, touristes asiatiques comme occidentaux, ont répondu que le temple d'Angkor Wat, le Bayon et le Ta Prohm avaient été leurs meilleurs souvenirs de visite. Le nom du Ta Prohm revenait souvent comme étant le temple favori pour de nombreux touristes. À notre question « pourquoi avez-vous préféré la visite du temple du Ta Prohm ? », ils répondaient que le mélange entre le végétal et la pierre donnait une ambiance particulière, mystérieuse, irréelle, magique, tel un décor de théâtre, et qu'ils avaient l'impression de découvrir Angkor comme les premiers explorateurs. Quelques-uns, les francophones notamment, évoquaient les souvenirs d'Henri Mouhot ou de Pierre Loti et les plus jeunes parlaient davantage de *Tomb Raider*. Sorti au cinéma en 2001, ce film avait été tourné au Ta Prohm où l'on pouvait apercevoir sur certains plans les immenses racines fendre la pierre.

Figure 4. Porte sud du temple de Ta Som

Moins célèbre que le Ta Prohm, ce temple bouddhiste est surtout visité pour une seule raison : son fromager enserrant l'une de ses entrées.

Source : Sébastien Preuil, 2008.

- 11 Cette vision dégradée mais pittoresque des temples renvoie donc à l'image de la ville au bois dormant et à celle des basiliques fantômes, longtemps décrites dans les récits d'exploration et autres romans. Les grands arbres et la végétation tropicale, d'une manière générale, sont aussi importants que le temple lui-même, et il y a fort à parier que sans leur manteau végétal, les temples du Ta Prohm, de Preah Khan et, dans une moindre mesure, du Ta Som (figure 4) n'auraient pas le succès qu'ils ont aujourd'hui. On retrouve cette attirance pour le temple en ruine dans le tableau suivant daté de 2010, qui présente le nombre de visiteurs journaliers étrangers par nationalité et provenance géographique dans deux temples parmi les plus célèbres d'Angkor : le Ta Prohm et Angkor Wat. Ce sont étrangement les touristes japonais, coréens et surtout chinois, qui n'ont pourtant pas été par le passé influencés par les récits de Mouhot et de Loti, à être les plus nombreux à visiter le temple du Ta Prohm plutôt que celui d'Angkor Wat.

Figure 5. Comptage dans deux temples du nombre moyen de visiteurs étrangers journaliers en 2009 par nationalité ou provenance géographique

	Angkor Wat	Ta Prohm
Nombre de touristes Japonais par jour	460	481
Nombre de touristes Chinois par jour	470	600

Nombre de touristes coréens par jour	338	359
Autres visiteurs asiatiques par jour	362	554
Nombre de visiteurs occidentaux par jour	1477	1021

Source: Ministry of tourism Statistics and Information Department report, 2010.

- 12 On aurait pu penser que la visite d'un temple en ruine serait mal perçue pour ces visiteurs, qui vivent dans des pays où la population est en partie bouddhiste. En les interrogeant, nous avons essayé de comprendre ce choix qui les rapproche finalement davantage des Occidentaux que des Khmers qui, de leur côté, acceptent mal l'idée qu'un temple soit endommagé. La majorité des visiteurs japonais, coréens et chinois nous ont déclaré qu'ils ne ressentaient pas de gêne à visiter des temples en ruine, bien au contraire. Cet enthousiasme à se rendre sur un site bouddhiste ou hindouiste disloqué peut s'expliquer de différentes manières. D'une part, ils ne sont pas les descendants de cette civilisation disparue. En visitant le temple du Ta Prohm, ils n'ont pas ce sentiment d'amertume qu'ont les Khmers en observant les pierres disloquées. D'autre part, et contrairement aux idées reçues, le bouddhisme en Chine, en Corée et au Japon est minoritaire comparativement à d'autres religions. En outre, dans ces trois pays, les fidèles pratiquent le bouddhisme mahāyāna alors que le bouddhisme khmer est issu de la branche theravāda à l'image des Thaïlandais ou des Birmans, qui, pour ce qui concerne les quelques visiteurs rencontrés sur le site, ne comprenaient pas l'état de délabrement du temple. Bien qu'ayant par certains aspects des points communs, ces deux courants religieux sont bien différents, le Theravāda ayant été fortement influencé par l'hindouisme. Ainsi un Japonais sera moins choqué qu'un Khmer en observant une statue décapitée de Bouddha ou de Vishnu, alors qu'il n'en aurait pas été de même à Kyoto pour une divinité abîmée dans un temple shinto. Enfin, pour le cas de la Chine, citons la révolution culturelle et la vague antireligieuse à l'origine de la destruction de nombreux lieux de culte sur l'ensemble du territoire. Il en résulte une population plus laïque et moins portée sur la religion. Outre l'aspect religieux, la Chine, le Japon et la Corée sont trois pays industrialisés et la plupart des touristes en provenance de ces régions vivent dans de grandes villes où les monuments ont été intégralement restaurés, voire totalement reconstruits. Or, pour ces populations essentiellement urbaines, choisir l'Asie du Sud-est, c'est chercher aussi le dépaysement à seulement quelques heures d'avion. Se rendre sur un temple disloqué par la végétation répond donc à cette demande d'exotisme, de nouveauté et le souvenir d'une visite au Ta Prohm sera pour beaucoup bien plus mémorable que celle du temple d'Angkor Wat qui est totalement restauré. À la question « pourquoi avez-vous moins apprécié le temple d'Angkor Wat ? », outre le fait que l'émblématique structure de pierre n'a pas la même aura mystérieuse que le Ta Prohm, nombreux sont les visiteurs, asiatiques comme occidentaux, à nous répondre qu'ils n'avaient pas eu de vraie surprise en visitant le célèbre temple, si impressionnant soit-il, tant il semblait familier, donc ne répondant pas à cette demande de découverte. Le Ta Prohm est également très médiatisé mais se révèle être moins familier lorsque le visiteur entre dans l'enceinte du temple car, contrairement à Angkor Wat où des photographies similaires sont présentées par toutes les agences de voyages, les images qui circulent du

Ta Prohm, ne serait-ce que sur le moteur de recherche Google, sont plus diversifiées même si la thématique de la racine qui s'imbrique dans la pierre reste la même.

Des images d'Épinal relayées par les médias et les réseaux sociaux

- 13 Aujourd'hui dans un monde de plus en plus globalisé, certaines idées et images tendent à se répandre plus rapidement qu'autrefois et dans toutes les contrées du monde. L'image des temples ensevelis par la jungle, qui est née sous le protectorat français, a réussi à se maintenir jusqu'à nos jours grâce à d'autres supports de diffusion d'informations, notamment le cinéma, Internet et les réseaux sociaux à l'image de Facebook et Instagram. En Chine, c'est vraisemblablement le film *Tomb Raider* qui, dans un premier temps, a aidé à faire connaître les temples en ruine d'Angkor. Puis au fur et à mesure que les visiteurs chinois se déplaçaient toujours plus nombreux à Angkor, notamment via le développement des relations sino-cambodgiennes, les images des temples en ruine ont été relayées par les réseaux sociaux à l'image de QQ. Ce bouche à oreille alimenté par Internet peut expliquer pourquoi les visiteurs chinois visitent désormais en grand nombre le temple du Ta Prohm, alors qu'il y a vingt ans, à de rares exceptions près, ils n'avaient pas encore cette culture de la visite de la ruine.
- 14 Cependant ces images qui circulent de paysages de ruines malmenées par la végétation donnent l'illusion d'une cité à peine découverte. Beaucoup de visiteurs interrogés lors de nos entretiens sur le site archéologique nous ont confié leur déception lorsqu'ils se sont rendu compte, en visitant Angkor, que le site n'avait plus rien à voir avec la cité perdue qu'ils avaient imaginée. Parmi les critiques le plus souvent émises, citons :
- « Il y a beaucoup trop de visiteurs et trop de véhicules, nous ne sommes jamais seuls sur les sites, on se croirait à une attraction d'un Disneyland, les passerelles et les panneaux de mise en garde contribuent à démystifier l'ensemble, il faut faire la queue pour se faire prendre en photo » (entretien réalisé par Sébastien Preuil, 2010).

Figure 6. Espace de stationnement à Angkor Thom

Source : Sébastien Preuil, 2011.

- 15 Ce sont majoritairement les visiteurs occidentaux (environ 70 %) qui semblaient les plus gênés par la présence d'autres visiteurs et d'infrastructures sur les sites, bien davantage que les visiteurs chinois, coréens et japonais. À plus de 90 %, les touristes en provenance de Chine nous ont déclaré ne pas être importunés par le nombre important de visiteurs. Dans ce pays très urbanisé où la majorité de la population vit dans des villes de plusieurs millions d'habitants, la foule a une connotation moins négative qu'en Europe et beaucoup ont déclaré avoir l'habitude de se retrouver sur des sites touristiques bondés, notamment sur la Grande Muraille. Pour les visiteurs occidentaux,

on peut en revanche s'étonner d'une telle désapprobation. Ne savaient-ils pas que Angkor était devenu l'un des hauts lieux du tourisme de masse en Asie du Sud-Est ? En les questionnant, nous nous sommes rendu compte rapidement que les supports médiatiques contemporains destinés à une diffusion de masse propagent des images en totale contradiction avec la réalité du terrain, à savoir celles de temples sans la présence de touristes. Il est clair que de nos jours les Loti, Claudel et autres duc de Montpensier ne font plus référence lorsque l'on évoque le nom d'Angkor, et moins encore pour un non-francophone. Aujourd'hui, cette idée de cité perdue est véhiculée via d'autres supports, notamment par l'intermédiaire de nombreux reportages présentant les temples d'Angkor sous leur meilleur jour où les cameramen prennent soin de ne pas filmer les touristes. C'est le cas aussi des guides, des agences de voyages et des photographes qui préfèrent les clichés des structures de pierre sans la moindre trace de visiteurs. Toutes ces images et vidéos, qui sont relayées très rapidement via Internet sur toute la planète, contribuent à pérenniser cette image de temple perdu à la Indiana Jones. Lorsque l'on tape Angkor dans les moteurs de recherche Google et Bing, on nous présente des photos essentiellement d'Angkor Wat et du Ta Phrom sans l'ombre d'un touriste. Les seules personnes que l'on peut observer sur ces clichés sont des moines bouddhistes dans leur robe couleur safran à l'image de la couverture de la dernière édition du guide sur le Cambodge de Lonely Planet. C'est également le cas pour le moteur de recherche chinois Baidu qui, en matière de fréquentation touristique, est plus réaliste que les deux moteurs de recherche américains car on trouve quelques images présentant les temples d'Angkor avec de nombreux touristes.

- 16 Enfin citons les réseaux sociaux de type Facebook, Instagram et Twitter dont leurs utilisateurs choisissent de poster des clichés d'Angkor où les touristes, et tout autre élément de la civilisation moderne semblent absents. Pourquoi ne pas montrer un site bondé de visiteurs ? La réponse est simple : une photographie sans touristes fait toujours plus rêver et une agence de voyages, par exemple, aura plus de facilités pour vendre un circuit touristique au Cambodge en présentant des photos du Ta Prohm sans touristes.

Figure 7. L'image du Ta Prohm véhiculée par les médias, les agences de voyages et les réseaux sociaux

Source : Sébastien Preuil, 2014.

- 17 Il s'agit ici d'une bonne stratégie commerciale mais mensongère car, une fois sur place, il y a un risque que le visiteur soit déçu. Quant aux photographies sur les réseaux sociaux, elles peuvent être le reflet d'une société devenant de plus en plus narcissique (Cottraux, 2017). En postant ses autoportraits numériques et ses souvenirs de vacances sur Internet, l'utilisateur cherche à se mettre en avant, pour certains à donner envie aux autres, et donc à partager ses plus beaux clichés afin d'obtenir le plus de « j'aime » et de commentaires. Concernant Angkor, une photographie des temples prisonniers de la végétation et sans touristes aura plus de chance de faire l'unanimité auprès de ses « amis » car elle renvoie à cette image d'Épinal exotique héritée de l'époque coloniale mais reprise aujourd'hui par les médias.

Figure 8. Groupe de touristes au temple du Ta Prohm

Dans la réalité, le Ta Prohm est bien loin de l'image de temple perdu véhiculée par les médias et les réseaux sociaux.

Source : Sébastien Preuil, 2014.

Une représentation des temples angkoriens qui ne fait pas l'unanimité

- 18 Cette représentation de temples disloqués, bien que partout présente sur les cartes postales et les réseaux sociaux, ne fait pas l'unanimité surtout pour les descendants des bâtisseurs d'Angkor. La plupart des Khmers que nous avons interrogés, et certaines équipes d'archéologues, ne partagent pas cette idée de sanctuaires laissés dans un état de délabrement. Or, cette volonté de maintenir certains temples en ruine semble en contradiction avec la notion de site vivant plébiscité par l'Autorité pour la protection du site et l'aménagement de la région d'Angkor¹ (Apsara) et l'Unesco.

Angkor pour les Khmers : un géosymbole

- 19 Plus de quatre cents ans après l'abandon du site par le roi et ses sujets, Angkor est devenu pour des millions de Khmers une véritable icône, rappelant une gloire révolue souvent imaginée sous la forme d'une civilisation angkorienne idéale et fondatrice de l'identité nationale khmère. « Le charme hypnotique d'Angkor Wat comme un symbole sacré unifiant les Khmers dans le temps et l'espace » (Edwards, 2007) en fait donc à première vue un lieu de pèlerinage, de prières et de rassemblement pour les Khmers où l'on vient commémorer la gloire passée de la civilisation angkorienne (figures 9 et 10). On peut ici associer la visite des temples d'Angkor par les Khmers à du tourisme de mémoire. Ce dernier consiste à mettre en avant le patrimoine historique du lieu, en

particulier quand le site en question a été marqué par un événement marquant en ce qu'il peut être fondateur ou potentiellement douloureux, ce qui exclut donc les visiteurs étrangers hormis ceux ayant une origine khmère.

Figure 9. Khmers en train de prier dans l'enceinte d'Angkor Thom

Source : Sébastien Preuil, 2011.

- 20 Mais Angkor est plus qu'un lieu de pèlerinage et de piété populaire : « il trône au centre de l'espace culturel khmer et du pays khmer : le srok khmer » (Prochesas, 2005). Les temples d'Angkor Wat et du Bayon ne représentent pas seulement un groupe de monuments mais le cœur d'un territoire que l'on peut associer à un géosymbole, c'est-à-dire « un lieu, un itinéraire ou une étendue qui, pour des raisons religieuses, politiques ou culturelles acquièrent une dimension symbolique jugée indispensable à leur existence et leur identité par certains peuples et groupes ethniques » (Bonnemaison, 1981).

Figure 10. Pelerins khmers au temple d'Angkor Wat

Source : Sébastien Preuil, 2008.

Une image du temple en ruine mal considérée par les Khmers

- 21 Cette manière plus pieuse et nationaliste de voir Angkor se ressent lorsque l'on compare les circuits de visites suivis par les Khmers et ceux des touristes de nationalités étrangères. Le tableau suivant publié en 2010 par le ministère du Tourisme du Cambodge confirme que les visiteurs cambodgiens, qui sont à majorité des Khmers, ne fréquentent pas les mêmes temples que les touristes étrangers.

Figure 11. Comptage du nombre moyen de visiteurs khmers journaliers en 2009 se rendant au temple d'Angkor Wat et du Ta Prohm

Nom du temple	Angkor Wat	Ta Prohm
Nombre de touristes Cambodgiens par jour	1010	174

Source: Ministry of Tourism Statistics and Information Department report, 2010.

- 22 Si tous les Khmers visitent le temple d'Angkor Wat, ils se rendent en revanche qu'en petit nombre au temple de Ta Prohm. Ce temple, nous l'avons vu, est l'un des plus populaires d'Angkor pour les étrangers du fait qu'il n'a pas ou peu été restauré. Or, les Khmers, à de rares exceptions, ne cautionnent pas ce type de visites. Les temples non restaurés rappellent au contraire la décadence d'Angkor et le non-respect des divinités bouddhistes et hindouistes ainsi que des esprits. De ce fait on peut associer la

théâtralisation du Ta Prohm à une forme de simulacre du fait que les autorités maintiennent le site dans un état artificiel de décrépitude et d'abandon alors que beaucoup de Khmers estiment qu'il devrait être de facto restauré puisqu'il n'est justement plus abandonné. Les descendants d'Angkor ne sont cependant pas les seuls à ne pas comprendre cette décision de l'Apsara de laisser certains temples dans un tel état. C'est le cas des touristes indiens qui ne sont pas nombreux à visiter le temple du Ta Prohm alors que ce dernier est sous la tutelle d'une équipe d'archéologues originaires du sous-continent. Longtemps en conflit avec l'Apsara et l'Unesco, l'Archaeological Survey of India souhaitait couper l'ensemble des arbres faisant pourtant la réputation de ce temple. Il est vrai que la végétation a participé à la dislocation du temple (figures 12 et 13), mais paradoxalement les grands arbres, à l'image de tuteurs, maintiennent les blocs de pierres avec leurs racines. Couper les immenses fromagers c'est prendre le risque, d'une part, que ces temples finissent de tomber en ruine définitivement et, d'autre part, que le site perde son aura de mystère.

- 23 Plus que pour des raisons de conservation dans le sens archéologique du terme, il faut donc peut-être voir sous un aspect plus religieux et culturel cette volonté des Indiens de restaurer le Ta Prohm et de couper les arbres. Dans certains pays d'Asie, que l'on soit en Inde, en Birmanie, au Cambodge ou en Thaïlande, un temple doit être en bon état. Une structure laissée dans un état de délabrement, volontaire ou non, est synonyme d'un non-respect de la religion et des divinités. Et si le site peut être associé, pour un Occidental, aux ruines redécouvertes sous le protectorat, Angkor, pour un Indien, est davantage synonyme de civilisation rayonnante ayant acquis de nouvelles connaissances et techniques au contact d'individus en provenance du sous-continent.

Figure 12. Racines provoquant des dégâts sur les pavements d'un temple

L'aspect pittoresque peut être remis en cause en raison des risques de destruction totale causée par les racines ainsi que par la mort des arbres ou leur chute à la suite d'une tempête.

Source : Sébastien Preuil, 2011.

- 24 En outre l'Inde comme le Cambodge ont longtemps été colonisés. Remettre en cause l'aspect pittoresque du Ta Prohm c'est peut-être également reconsidérer cette vision patrimoniale héritée de l'époque coloniale. On peut se demander pourquoi l'Apsara, qui est essentiellement composée de Khmers, ne partage pas cette idée de restauration totale du temple. La réponse est simple : le célèbre temple, tel qu'il est présenté aux visiteurs depuis plus d'un siècle, est devenu une véritable icône et cette image de racines imbriquées dans la pierre l'un des principaux éléments marketing. Sur le plan touristique le Ta Prohm perdrait à être reconstruit car il y aurait alors un risque qu'il y ait moins de visiteurs à se rendre sur le site. L'Apsara a donc une position que l'on pourrait qualifier de pragmatique qui vise à soutenir le tourisme international quand la population cambodgienne dans son ensemble aurait plutôt une position inverse. Cependant, au regard du nombre de visiteurs de plus en plus important qui se rendent au Ta Prohm chaque jour et du risque important de chute de pierre et d'arbres, l'Apsara a dû faire des concessions afin de sécuriser la zone. Ainsi, imperceptiblement mais indéniablement, le paysage change. Des fromagers emblématiques sont abattus à la suite de tempêtes, de jeunes arbres sont plantés ailleurs, des structures de pierre sont remontées, des cheminements sont aménagés via des passerelles de bois et des cordons de mise en distance sont installés (figure 13). Certes, la mise en place de ces différentes infrastructures gâche un peu le paysage et cela ne plaît pas forcément à tous les touristes, mais elles sont nécessaires pour mieux protéger le site tout en gérant les flux et la sécurité des visiteurs.

Figure 13. Passerelle de bois à Angkor Thom

Source : Sébastien Preuil, 2011.

Conclusion

- 25 Aujourd'hui, concernant les formes d'actions à l'œuvre sur le site d'Angkor, le climat tropical n'a plus une aussi grande influence qu'au temps de la grande civilisation où les anciens Khmers devaient construire des ouvrages considérables pour tirer profit des fortes précipitations. Après des siècles de domination sur la région, Angkor fut précipité dans un long sommeil et abandonné à ce climat et à la végétation jusqu'à sa « redécouverte » en 1860 et à sa mise en tourisme quelques années plus tard. Mais si le tourisme à Angkor est né sous le protectorat français, le tourisme de masse actuel est le fruit d'un monde de plus en plus globalisé, synonyme de brassage d'idées et d'images parfois fantasmées qui sont aujourd'hui relayées par les médias et les réseaux sociaux. D'ordinaire, lorsqu'on évoque le phénomène de mondialisation, on imagine d'emblée des territoires en mutation, des paysages susceptibles de se transformer. Or, malgré la présence du tourisme de masse dans la province de Siem Reap, certains temples, à l'image du Ta Prohm et du Preah Khan, laissent à penser que plus que des paysages en action sous les tropiques ayant jadis été forgés par la prégnance du climat tropical après l'abandon d'Angkor, il est peut-être désormais préférable d'évoquer un certain immobilisme. Des paysages en inaction en somme, car en arrêt sur image du fait que la végétation est de son côté maîtrisée pour éviter aux structures de pierre de s'écrouler et que ces mêmes structures ne peuvent pas être intégralement restaurées afin de satisfaire les touristes étrangers en quête de ruines idéalisées. Cependant le fait que l'Archaeological Survey of India restaure partiellement le Ta Prohm, que certains arbres soient coupés et des cheminements aménagés, suffit à dire qu'il y a bien ici une action de l'homme qui participe au modelage du paysage tropical qui n'a plus rien de sauvage, malgré ce que laisse penser les photographies et vidéos qui circulent via les médias et les réseaux sociaux.

BIBLIOGRAPHIE

- Bonnemaison, J., « Voyage autour du territoire », *L'espace géographique*, n° 4, 1981, p. 249-262.
- Claudel, P., « Le Poète et le Vase d'encens », *L'Oiseau noir dans le soleil levant*, Excelsior, 1927.
- Cottraux, J., *Tous narcissiques*, Paris, Odile Jacob, 2017.
- Dagens, B., *Angkor. La forêt de pierre*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard Archéologie », 1989.
- Edwards, P., *Cambodge : The cultivation of a Nation, 1860-1945*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2007.
- Garnier, F., *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1885.
- Gravari Barbas, M., Graburn, N., « Imaginaires touristiques », *Via Tourism review*, n° 1, mars 2012, URL : <http://journals.openedition.org/viatourism/1178>.

- Groslier, B.-P., « La cité hydraulique angkorienne. Exploitation ou surexploitation du sol ? », *Bulletin de l'École française d'Extrême Orient*, t. 66, 1979, p. 161-202.
- Lorin, A., « La “découverte” française du site », dans Tertrais, H. (dir.), *Angkor, VIII^e-XXI^e siècles. Mémoire et identité khmères*, Paris, Autrement, 2008, p. 108-121.
- Loti, P., *Un pèlerin d'Angkor*, Paris, Calmann-Levy, 1912.
- Montpensier, F., duc de, *La Ville au Bois dormant de Saigon à Angkor en automobile*, Paris, Librairie Plon, 1910.
- Mouhot, H., *Voyages dans les royaumes du Siam, du Cambodge et du Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine*, Paris, vol. 8, Tour du Monde, 1863.
- Norindr, P., « Angkor filmée : de l'exotisme à l'identité nationale » dans Tertrais, H. (dir.), *Angkor, VIII^e-XXI^e siècles. Mémoire et identité khmères*, Paris, Autrement, 2010, p. 136-153.
- Penny, E., *Cambodge, the cultivation of a nation, 1860-1945*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2007.
- Preuil, S., « Angkor, patrimoine mondial, imaginaire national et inégalités socioéconomiques », dans Givre, O. et Regnault, M. (dir.), *Patrimonialisations croisées : jeux d'échelles et enjeux de développement*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2015.
- Preuil, S., « Développement touristique et prise en compte des populations résidentes sur un site du Patrimoine mondial. Le cas d'Angkor au Cambodge », dans Gravari-Barbas, M. et Jacquot, S. (dir.), *Patrimoine mondial et développement : Au défi du développement durable*, Québec, Presses de l'université du Québec, coll. « collection nouveaux patrimoines », 2014.
- Procheasas, *Cambodge. Population et société d'aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, coll. « Points sur l'Asie », 2005.
- Riegl, A., « Le culte moderne des monuments », *Socio-anthropologie*, 9, 2001, mis en ligne en janvier 2003, <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/5> ; DOI : 10.4000/socio-anthropologie.5.
- Stierlin, H., *Angkor*, Fribourg, Office du livre, coll. « Architecture universelle », 1970, 192 p.

NOTES

1. The Authority for the Protection of the Site and the Management of the Region of Angkor.

RÉSUMÉS

De la rizière à la grande mégapole, les images qui circulent des paysages sous les tropiques prennent aujourd'hui des formes diverses et variées. Si la plupart de ces représentations correspondent à la réalité, il en existe d'autres qui sont plus fantasmées ou issues d'une autre époque à l'instar de la cité ancienne reconquise par la jungle. C'est l'image que l'on se fait des

temples khmers au Cambodge. Pour le cas plus spécifique d'Angkor, fleuron architectural de la civilisation khmère, certaines représentations paysagères forgées à l'époque coloniale, aujourd'hui relayées par les médias et les réseaux sociaux, ont des répercussions quant à la gestion de certains temples. En 2019, alors que la plupart des Khmers ne partagent pas cette idée de temples reconquis par la forêt, l'associant au non-respect des divinités et à la déchéance de leur civilisation, certains monuments sont ainsi maintenus volontairement par l'autorité Apsara à l'état de ruine afin de perpétuer des images romantiques et romanesques qui exaltent les touristes étrangers. Mais cette mise sous cloche est-elle pour autant synonyme d'inaction ? Cette étude a été menée au cours des années 2010 et 2011 en marge de notre thèse, dans le cadre de nos recherches sur la patrimonialisation et le simulacre à Angkor. Nous avons alors étudié, via des entretiens de type quantitatif, le rapport à la ruine selon que l'on soit un touriste étranger ou un visiteur khmer.

From the rice paddies to the major urban centres, images of landscapes in the tropics circulating today take on a variety of forms. Although most of these representations correspond to reality, some are more of the realm of fantasy or come from another era, as in the case of the representation of the ancient city reclaimed by the jungle. This is the image we have of the Khmer temples in Cambodia. In the specific case of Angkor, the architectural jewel of Khmer civilization, certain representations of landscapes forged during the colonial era, and which are now relayed by the media and social networks, have repercussions on the way certain temples are managed. Today, although most Khmers do not appreciate this image of temples reclaimed by the forest which they consider as disrespectful of deities and a sign of the decline of their civilization, some monuments are voluntarily maintained by the Apsara Authority in a state of ruin in order to perpetuate romantic images which appeal to foreign tourists. But is such a form of conservation tantamount to inaction? This study was carried out in 2010 and 2011 for our thesis, as part of our research on heritagisation and simulacrum in Angkor. We used quantitative interviews to study people's relationship to ruins depending on whether they are foreign tourists or Khmer visitors.

INDEX

Keywords : Angkor, tourism, landscape, vegetation, ruin, inaction

Mots-clés : Angkor, tourisme, paysage, végétation, ruine, inaction

AUTEUR

SÉBASTIEN PREUIL

Sébastien Preuil est docteur en géographie et économiste, membre associé au Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine. Son domaine de recherche est le tourisme couplé aux questionnements sur le développement et la patrimonialisation, plus particulièrement en Asie.

sebastienpreuil[at]laposte[dot]net

<http://cecmc.ehess.fr/index.php?3488>